

Ne plus être soumis aux éléments

Autor(en): **Ribaux, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **96 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Claude Ribaux *

Août 1987: Des témoins mont déjà état des premières signes d'une nouvelle famine en Inde. Mais la catastrophe frappe cette fois-ci les districts de Kalahandi et Koraput, dans l'Etat fédéral d'Orissa, où nous étions déjà intervenus l'année dernière pour atténuer les conséquences d'une sécheresse persistante par une aide alimentaire d'appoint. Quelles sont les causes de cette nouvelle catastrophe et qui touche-t-elle en premier lieu? Je feuilletai mon journal et recherche les notes prises au cours des conversations que j'ai eues en mars 1986 avec la population.

Depuis trois ans, tout est trop sec!

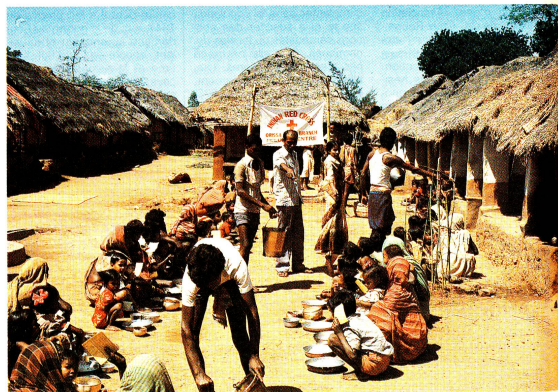
5 Mars 1986, Badisoga dans le district de Phulbani: une agglomération rassemblant quelque 90 familles, qui vivent dans des maisons de paille et de torchis. Les alentours du village sont complètement marqués par la sécheresse. Il n'y a plus de jardins; en revanche, les termitières pullulent. A midi, cinquante personnes – des enfants de moins de six ans, des femmes enceintes ou en cours d'allaitement, ainsi que des personnes âgées et des malades – se rassemblent pour prendre un repas commun. Celui-ci se compose d'une portion de riz provenant des entrepôts du gouvernement, accompagné de lentilles et légumes, que des volontaires Croix-Rouge trouvent difficilement et à grand frais sur les marchés locaux. Au petit déjeuner, ils reçoivent du lait complet importé de Suisse et enrichi de sucre. J'engage la conversation avec le chef du village, deux vieilles femmes et une volontaire Croix-Rouge, qui a rapporté les lentilles au village voisin pour le repas du midi. Ils décrivent les difficultés qu'ils rencontrent chaque jour de leur vie: «Tout a commencé en hiver 84/85, il n'y a pas plu jusqu'en avril 85, ce qui nous a empêché de labourer les champs et de faire notre récolte en décembre. Ici, nous sommes tous des journaliers et nous tirons nos gains du travail que nous accomplissons dans les champs des autres.

*Responsable des programmes Inde, Nepal et Bangla Desh à la CRS

En Inde, la Croix-Rouge indienne et la Croix-Rouge suisse cherchent à prévenir les conséquences des sécheresses chroniques.

Ne plus être soumis aux éléments

Plus de 300 millions d'êtres humains dans au moins 14 Etats de l'Inde subissent les conséquences d'une sécheresse catastrophique. Parmi eux se trouvent les habitants des districts de l'Etat d'Orissa: Kalahandi et Koraput. Un délégué permanent de la Croix-Rouge vient de rentrer en Suisse après une visite dans ces deux districts, où a été entrepris un programme d'aide urgente.



Cette année, nos gains furent réduits à néant et nous ne savions pas ce que nous allons pouvoir manger. Nous avons bien sûr arpenté les forêts qui se trouvent derrière le village. Mais, à part quelques racines, il n'y avait pas grand chose à ramasser ou à cueillir. Quelques-uns d'entre nous s'allient et moururent parce qu'ils étaient devenus trop faibles.

L'AIDE ALIMENTAIRE: LE CONTENU D'UNE PORTION

25 g poudre de lait complet, y compris le sucre
200 g riz
25 g lentilles
50 g légumes
5 g huile/grasses
5 g herbes/sel

Les bénéficiaires (choisis par un comité-villageois): enfants de moins de 6 ans, femmes enceintes ou en cours d'allaitement, personnes âgées, malades.

L'Etat fédéral d'Orissa
11^{ème} état membre de l'Inde par sa superficie, 155 842 km², Orissa compte environ 27 millions d'habitants. La densité de population se monte à 169 habitants au km². 76 % de la population vit de l'agriculture. Un quart de la superficie cultivable (réservée aux cultures) est irriguée. Les deux tiers de la population savent lire et écrire. La mortalité infantile est de 135 pour 1000 naissances. Les districts de Kalahandi et de Koraput, qui bénéficient de l'aide de la Croix-Rouge,

Maintenant nous espérons tous qu'il pleuvra suffisamment durant cette année afin que nous puissions moissonner.»

Pas de pluie = pas de travail

Ce que les journaliers de Badisoga espéraient n'arriva pas. L'année dernière, les pluies furent très rares; en outre elles tombèrent avec violence en quelques jours, de sorte que la

couche d'humus, réduite par la sécheresse à l'état de poussière, fut emportée et perdue à jamais.

Aujourd'hui les journaux indiens titrent: «Les enfants de Koraput meurent» et «aucune amélioration notable pour les gens de Kalahandi». Le manque d'eau touche avant tout les plus pauvres, c'est-à-dire les nombreuses populations de souche et les castes inférieures; ils perdent toute possibilité de gagner de l'argent puisque les travaux des champs – labourage et moissonnage – font défaut. De plus, lors des années marquées par la sécheresse, l'argent vient même à manquer aux familles les plus aisées, de sorte qu'il y a de moins en

moins de clients pour les mille et uns petits métiers – travail de construction ou réparations en tout genre – que les pauvres exercent. Ainsi, non seulement l'agriculture, mais par contrecoup l'activité artisanale périclète.

Un programme de quatre mois

Le programme d'aide de la Croix-Rouge suisse a été entrepris début septembre. La Croix-Rouge indienne, avec laquelle j'ai négocié le contrat du

programme d'aide lors de mon séjour en août dernier, procédera à la distribution des denrées alimentaires. Après la signature du contrat en Suisse, la première partie des 346 000 francs destinés à l'achat de produits alimentaires en Inde fut versée. Parallèlement, du lait en poudre d'une valeur d'environ 260 000 francs fut également expédié. La Croix-Rouge indienne mobilisa des véhicules supplémentaires et l'opération démarra. Elle devrait durer à peu près quatre

mois et viendra en aide à quelque 10 000 personnes. Les expériences que nous avons jusqu'à présent faites tout au long de notre collaboration avec la Croix-Rouge indienne ont démontré que celle-ci dirigera ce programme consciencieusement et qu'un contrôle sur place ne sera pas nécessaire.

Un cercle vicieux

Les districts de Koraput et de Kalahandi seront, ces prochaines années, à nouveau atteints par la sécheresse. Devons-nous chaque année distribuer des denrées alimentaires? Ne devrions-nous pas également prendre des mesures à plus long terme, qui éviteraient qu'à l'avenir des adultes et surtout des enfants ne meurent de faim ou que leurs organismes affaiblis ne les entraînent vers la maladie.

Tandis que notre programme se met en marche, une planification à long terme s'élabore déjà. Prenons comme exemple le district de Kalahandi et dressons un inventaire:

Les besoins d'une population dépassant les 11 millions d'habitants sont divers. Les graves problèmes dans le domaine de la santé accompagnent un très haut taux de chômage. Maladie et manque à gagner s'enchaînent, entraînant petit à petit les hommes dans le cercle vicieux de la déchéance dont il ne peuvent plus s'échapper. Face à ces problèmes, la section Croix-Rouge de Kalahandi est extrêmement sollicitée tant du point de vue financier que du personnel.

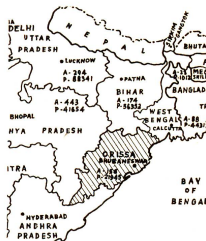
Santé et dignité

C'est précisément à ce niveau que la Croix-Rouge suisse aimerait intervenir: la section Croix-Rouge de Kalahandi doit être à même de mener un programme de santé de base dans les villages et d'améliorer l'état général de la santé de ses habitants. Un tel programme prévoit en outre la formation et l'entrée en fonction d'agents de santé, qui travailleraient en commun avec la population villageoise, la motivant à se familiariser avec les mesures d'hygiène, et qui interviendraient auprès des autorités pour que soit créée une infrastructure dans le domaine de la santé. Il serait également important d'encoura-

ger en pleine connaissance de cause les thérapies et méthodes de prévention traditionnelles, comme par exemple, la collaboration avec les sages-femmes. Parallèlement l'activité économique doit être encouragée. Il s'agit de créer de petites industries, des ateliers et des activités dans le domaine des services, qui pourraient dans peu d'années fonctionner indépendamment de la Croix-Rouge. Un de ces projets concrets résiderait dans la création de petites unités de production, spécialisées dans la production, l'emballage et l'étiquetage d'épices. Le but d'un tel programme de création d'emploi est d'attacher les hommes à leur état de dépendance et de mendicité chronique et de leur rendre leur dignité.

Intervenir à temps

Ce projet, qui entrera dans sa phase active au début de l'année prochaine, durera quatre ans et coûtera à peu près 600 000 francs. Il donnera une



Le repas est apprêté sur des cuisines de fortune.

La petite voiture est inutilisée: le manque de pluie signifie pour les journaliers manque de travail.

